

d'abord la narration que saint Jérôme a faite de cet événement, dans sa *Vie de saint Paul ermite*.

Il y avait déjà cent treize ans, que le bienheureux Paul menait sur terre une vie céleste, lorsque Antoine, qui demeurait dans une ancre solitude, et qui était nonagénaire, comme il l'assurait lui-même, sentit venir en son esprit cette pensée que nul autre que lui n'avait vécu au désert en moine parfait ; mais la nuit, pendant qu'il reposait, il lui fut révélé que plus avant dans le désert il y en avait un autre beaucoup meilleur que lui, et qu'il devait partir pour aller le voir. Dès la pointe du jour, le vénérable vieillard, soutenant, sur un bâton qui lui servait à se conduire, son corps atténué, se mit en chemin sans savoir où il allait. Et déjà le milieu du jour brûlait d'un soleil dévorant, mais Antoine n'en poursuivait pas moins son voyage, et disait : « J'espère en mon Dieu qu'il me fera voir enfin, comme il me l'a promis, ce compagnon en son service. » A peine avait-il parlé qu'il aperçut un homme uni à un cheval, et qui était de ceux que les poètes appellent hippocentaures. A cet aspect, il arme son front de l'impression du signe salutaire, et alors : « Holà, toi ! en quel endroit demeure ce serviteur de Dieu. » Mais le monstre, marmotant je ne sais quoi de barbare, et brisant plutôt ses paroles qu'il ne les proférait, s'efforça de faire sortir de ses lèvres hérissées de poils une voix un peu douce ; puis, étendant la main droite, lui montra le chemin désiré, et, traversant avec une rapide fuite des plaines immenses, s'évanouit aux yeux d'Antoine étonné. Or, si le démon feignit cela pour l'épouvanter, ou bien si le désert, toujours fertile en monstrueux animaux, avait aussi produit cette bête, c'est ce que nous ne savons.

Antoine donc tout étonné, et pensant en lui-même à ce qu'il avait vu, continuait d'avancer. Aussitôt il aperçoit dans un vallon pierreux un fort petit homme aux narines crochues, au front garni de cornes, et dont le corps, à l'extrême partie, se terminait par des pieds de chèvre. Sans être déconcerté à ce nouveau spectacle, Antoine saisit, comme un bon soldat, le bouclier de la foi et la cuirasse de l'espérance ; mais le monstre apparu lui offrait, comme gages de paix, des fruits de palmier pour son viatique. Antoine, le